SCHMIDT, Ina, *Der Herr des Feuers. Friedrich Hielscher und sein Kreis zwischen Heidentum, neuem Nationalismus und Widerstand gegen den Nationalsozialismus*

Nicolas Le Moigne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/649>

DOI : 10.4000/ifha.649

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Le Moigne, « SCHMIDT, Ina, *Der Herr des Feuers. Friedrich Hielscher und sein Kreis zwischen Heidentum, neuem Nationalismus und Widerstand gegen den Nationalsozialismus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.649>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHMIDT, Ina, *Der Herr des Feuers. Friedrich Hielscher und sein Kreis zwischen Heidentum, neuem Nationalismus und Widerstand gegen den Nationalsozialismus*

Nicolas Le Moigne

- 1 Le livre d'I.S. n'est pas une biographie au sens strict du terme. Élève du sociologue S. Breuer, connu pour ses travaux sur la Révolution conservatrice allemande, elle mène ici la biographie d'un groupe, ou plutôt d'une communauté : l'« Église libre » néo-païenne de F. Hielscher, qui se constitue autour du maître au courant des années Vingt pour disparaître avec sa mort en 1985. Hielscher est l'un des nombreux cas de « réforme religieuse » dans le monde germanique d'avant et d'après 1914, comme G. von List, Jörg Lanz von Liebenfels ou J. W. Hauer. Il partage avec ces confrères en paganisme d'avoir joui d'une audience étonnante au sein de l'intelligentsia de droite allemande, au moins jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Introduit dans les milieux intellectuels berlinois par le transfuge du SPD A. Winnig, passé à droite après le putsch de Kapp, il fréquente et correspond avec E. von Salomon, F. W. Heinz, F. Schauwecker ou encore E. Jünger (voir dans le présent Bulletin le compte rendu de sa correspondance avec Jünger, édité par I.S.). Il se lie également d'amitié avec le théologien juif M. Buber, ou encore avec de jeunes intellectuels communistes comme K. A. Wittfogel ou A. Kantorowicz.
- 2 La théologie de Hielscher est en effet extrêmement composite : panthéisme d'inspiration nordique, philosophie de l'histoire fondée sur les « âges de civilisation » influencée par Spengler, positions politiques proches des nationaux-bolchéviques. Hielscher réunit autour de lui de jeunes Akademiker allemands, issus pour la plupart des mouvements de jeunesse nés du Wandervogel et de la Bündische Jugend, et marqués par leurs idéaux : recherche de nouvelles références culturelles, d'une réforme de l'existence matérielle et des pratiques de vie. Les pratiques bisexuelles font

par exemple partie intégrante de la vie communautaire imaginée par Hielscher, qui leur confère une dimension mystique. La comparaison s'impose ici avec J. W. Hauer, indianiste de Tübingen, qui transforme le mouvement de jeunesse des Kögenger en secte païenne, avant de diriger la Germanische Glaubensgemeinschaft sous le régime nazi.

- 3 Hielscher voyait par ailleurs dans son cercle la caste de prêtres destinés à mener une Allemagne nouvelle – comme beaucoup de maîtres de vie et autres gourous de réformes diverses dans l'Allemagne du temps. S'il pousse ses disciples, tous diplômés et d'origine bourgeoise, à occuper des postes de responsabilités, il résiste néanmoins à la tentation nazie. L'inspiration libertaire héritée de la Bündische Jugend chez la plupart des membres du cercle, ainsi que la volonté d'indépendance de Hielscher, les détournent des sirènes du NSDAP et expliquent leur engagement dans la résistance à Hitler. I.S. met en lumière la coopération avec A. Reichwein ou avec F. D. von der Schulenburg, ainsi que des liens baroques avec les autonomistes bretons à coloration druidique. Certains s'engagent cependant aux côtés du régime, comme W. Sievers, le chef du tristement célèbre Ahnenerbe, en charge des « haras » eugéniques. Sievers garde ses fonctions au sein du cercle, et lui servira de caution.
- 4 La figure de F. Hielscher, les origines, le fonctionnement et l'évolution de son groupe sont caractéristiques des groupes plus ou moins nombreux qui relèvent de ces « contre-utopies » si nombreuses dans l'Allemagne d'alors. Son Église survivra jusqu'en 1985, en continuant à percevoir l'« impôt d'Église », comme les autres confessions : signe du statut et de la crédibilité dont peut jouir en Allemagne une entreprise aussi extérieure aux cadres habituels de la pensée et de la sociabilité.
- 5 Nicolas LE MOIGNE (Lycée Michel-de-Montaigne, Mulhouse)